Comice agricole d'Iwuy

Le concours agricole d'Iwuy, et bien organisé, a été gâté par la pluie persistante qui n'a cessé de tomber toute la journée.

Les autorités, réunies à 9 heures et demie, à la Mairie, prennent les vins d'honneur, puis ont en lieu les opérations du jury.

A l'issue où se réunit ce un banquet présidé par M. Morcrette-Ledieu, et auquel prennent part MM. Alby, sous-préfet, Berset, sénateur, Le Roy, député, les Conseillers généraux et d'arrondissement, M. Delaye, maire d'Iwuy, et de nombreuses notabilités.

Ponts et Chaussées

Au dernier concours, deux élèves du Pensionnat Pichart, d'Hénbourdin : Paradis André, d'Authieule (Somme) et Mabile Julien, d'Hargnies (Nord), ont été reçus dans d'excellentes conditions.

Commission départementale du Nord

La Commission départementale se réunira demain mercredi 4 juin 1913, à deux heures et demie de l'après-midi.

Carnet du Lecteur

RENSEIGNEMENTS DIVERS

Ecole d'Arts et Métiers de Lille. — Indemnités de trousseau. — Le Conseil général a décidé l'allocation d'indemnités de trousseau aux élèves de l'Ecole des Arts et Métiers de Lille, domiciliés dans le département et dont la situation serait reconnue intéressante.

Les demandes en vue d'obtenir ces indemnités devront parvenir avant le 15 juillet prochain, à la Préfecture du Nord (2e Division, 2e Bureau).

LILLE

Les Fêtes de Lille

Le ciel s'est montré hier plus clément que la veille, et une température vraiment exceptionnelle a favorisé la deuxième journée des fêtes de Lille.

Les étrangers étaient venus en foule et toutes la journée les rues de notre ville lutrat billonnées par de nombreux promeneurs.

Tir à la cible par les sapeurs-pompiers

A bail heures du matin, le bataillon des sapeurs-pompiers a exécuté son concours annuel de tir à la cible, au stand de l'Esplanade. Pendant le tir, la musique a donné un concert très goûté du public nombreux qui avait tenu à accompagner le bataillon. Après le tir, au son de pas redoublée entraînants, les sapeurs-pompiers sont retournés à la caserne Malus où a eu lieu d'abord, la reconnaissance des officiers nouvellement promus ; au grade capitaine : M. Barres Maurice ; au grade de lieutenant : M. Leleu Gustave ; au grade de sous-lieutenant : M. Lampe Aimé.

M. le commandant Dotvin remit ensuite la médaille trentenaire des sapeurs-pompiers, au sergent Petit, au caporal Roussel, au sapeur Bulaine, aux musiciens Cappelle et Deferue. Puis on procéda à la distribution des prix du concours de tir dont voici le résultat :

1er prix, Cochelaux, sapeur ; 2e, Longré, clairon ; 3e, Verbegge, sergent-fourrier ; 4e, Brunel, sapeur ; 5e, Laporte, sapeur ; 6e, Bélarmiez, sapeur ; 7e, Dideiot, sergent-major ; 8e, Payalle, sergent-fourrier ; 9e, Den-Broder, sapeur ; 10e, Mestdaght, caporal ; 11e, Leroy, servant ; 12e, Cauvin, caporal clairon ; 13e, Delepiarre, sergent-fourrier ; 14e, Constant, sapeur ;15e, Verdier, servant; 16e, Hennès, musicien ; 17e, Deneuville, caporal ; 18e, Varlet, sergent ; 19e, Dupree, clairon ; 20e, Rondelé, sergent ; 21e, Hoffmann, musicien ; 22e, Facon, cocher ; 23e, Lamarquet, adjudant ; 24e, Verdier, sergent-major ; 25e, Petitqueux, musicien ; 26e, Joly, sergent-fourrier ; 27e, Den Broder, caporal ; 28e, Gautier, sapeur ; 29e, Mélanois, musicien ; 30e, Vanderspelden, caporal ; 31e, Monchaux, musicien ; 32e, Lecoy, sapeur ; 33e Basse, sapeur ; 34e, Pilot, sergent vétéran ; 35e, Dumont, caporal ; 36e, Cousaert, sapeur ; 37e, Prévost, musicien ; 38e, Marcellin sapeur ; 39e, Carette, musicien ; 40e, Wollaert, sapeur ; 41e, Huigge, musicien ; 42e, Vanhaegendoren, sergent ; 43e, Leurent, sapeur.

Les joutes sur l'eau

Les joutes sur l'eau ont eu lieu hier, à trois heures, sur le canal de la Haute-Deûle, en présence d'une assistance considérable. Les deux berges étaient noires de monde et les luttes entre les nombreux concurrents ont soulevé d'unanimes applaudissements.

Voici la résultat du concours :

1er prix, médaille d'argent et 80 francs en espèces, M. François Gallaud (bleu), 11 points ; 2e, 50 fr., M. Baptiste Bordiez (bleu); 9 points ; 3e, 40 fr., M. Jules Devaux (rouge), 3 points ; 4e, 25 fr., M. Henri Marquilly (rouge), 7 points ; 5e, 15 fr., M. Emile Schalaigne (bleu), 6 points ; 6e, 10 fr., M. Victor Philippaert (rouge), 5 points.

Le cortège lumineux

Le cortège lumineux que la pluie d'hier avait rendu impossible, a eu lieu hier soir par un temps splendide. Une foule compacte était échelonnée sur tout le parcours et les hommes chars rivalisent de goût et de beauté furent longuement applaudis par la foule enthousiasmée.

Le départ eut lieu à neuf heures de la rue de Fives. Quoique le cortège eut été sensiblement écourté, il passa cependant dans les grandes artères, à la grande joie, d'ailleurs, des commerçants qui firent, comme bien l'on pense, bonne recette.

Sur la Grand'Place l'affluence de curieux était telle, qu'à plusieurs reprises le cortège ne pouvant se frayer un passage, fut bloqué.

Les terrasses des cafés regorgeaient de monde, et tandis que le cortège effectuait le tour de le Grand'Place, sur le kioque, le musique des sapeurs-pompiers jouait des airs entraînants donnant ainsi au défilé le maximum de gaieté.

Parmi les fanfares faisant partie du cortège, citons l'Harmonie de Lambersart, les musiques Papillons, de Bohême, d'Attiques, de Hollande, de Moulins-Lille, de Ruisais, d'Algérie, de Turquie et la Fanfare de Lambersart.

Quant aux chars qui, tous avaient été conçus avec un goût parfait, quelques-uns étaient merveilleusement illuminés. Parmi ceux-ci : les chars de la France, de l'Amérique et de la Russie.

Ceux du Japon, de la Chine, de la Grèce du Maroc, de l'Espagne, furent également très applaudis.

Le char du Triomphe de la Paix et celui de l'Angleterre soulevèrent à leur tour d'unanimes bravos.

En un mot, la fête d'hier soit fut charmante et pleine d'entrain. Son succès éclatant a été la juste récompense que méritaient les membres du Comité à qui nous adressons toutes nos félicitations.

⁂

Après la dislocation du cortège qui eut lieu rue Saint-Sauveur, la foule se porta vers la rue de Fives où un feu d'artifice clôturant la soirée lut tiré à onze heures au milieu du plus grand enthousiasme.

A propos des incidents militaires

Le gérant du « Travailleur » au Palais de Justire

Nous avons signalé hier qu'une information était ouverte par M. Gobert, juge d'instruction, concernant un article intitulé « Bravo les gars » paru l'avant-dernière semaine dans le journal guesdiste le « Travailleur » et es rapportant aux récents incidents qui se sont déroulés dans les casernes.

Seul le gérant du journal, M. Picavez, s'répondu lundi matin à la convocation qui lui avait été adressée par le magistrat instructeur. M. Marcel Deschamps, auteur de l'article, actuellement en voyage, s'était fait excuser.

Introduit dans le cabinet de M. Gobert, juge d'instruction, M. Picavez a été avisé qu'il était, en vertu des articles 23 et 25 de la loi du 29 juillet 1881 modifiée par la loi de 1893, inculpé de provocation de militaires à la désobéissance.

M. Picavez ayant refusé de répondre aux questions qui lui furent posées et ayant demandé à choisir auparavant un défenseur, M. Gobert a décidé de le convoquer à nouveau jeudi prochain.

La Véritable Sauce à l'**EAU de COLOGNE** est servie par

312

Victor VAISSIER

UN BANQUET A GEORGES CARPENTIER

A la demande de nombreux sportsmen du Nord présenta au match de Gand, notre confrère « La Vie Sportive » a pris l'initiative d'offrir un banquet par souscription à Georges Carpentier, le célèbre « gosse lensois », qui a triomphé si merveilleusement de Dombardier Wells. Georges Carpentier et son manager François Descamps ont bien voulu accepter cette manifestation de sympathie qui aura lieu à Lille le samedi 14 juin. Cotisation : 5 francs.

Envoyer les adhésions à la « Vie Sportive », 4, place du Théâtre, Lille.

Les Pilules Suisses toniques, laxatives, depuratives, chassent les glaires, tonifient l'estomac, nettoient l'intestin, purifient le sang. 1 fr. 50 la boîte de 50 **pilules** franco. Glaesel, pharm., 28, rue Grammont, Paris.

UNE PROCESSION CONTRARIÉE

Dimanche matin, au sortir de la messe de l'église Sainte-Catherine, l'évêque Charont avait organisé une procession

Le prélat était précédé de 150 enfants vêtus de blanc et de la société de gymnastique l'« Espérance ». Le clergé de l'église et une clizaine d'enfants de chœur en surplie blanc et robe rouge fermaient le cortège.

Mais les représentants de l'autorité intervinrent et rédigèrent un rapport consistant le fait.

EN LUTTANT

Hier matin, M. Alphonse Bondeyne, 36 ans, demeurant rue de l'Espérance, 10, s'est brisé la jambe gauche en luttant avec un de ses voisins.

Après avoir reçu les premiers soins d'un docteur qui fit la réduction de la fracture, le blessé a été transporté à l'hôpital de la Charité.

Corsets de Toilette

vus mesure depuis 10 fr. adoptés par toutes les élégantes et recommandés par MM. les Docteurs sont fabriqués chez Mlles Assomption, corsetières bandagistes des principales maisons de santé de la région, 5 bis, rue du Palais-Ribour, Lille. Spécialité de corsets de sport, corsets-ceintures, corsets-sangles, corsets de grossesse, corsets redresseurs. Personnel entièrement féminin. On se rend à domicile. Tél. 26.35 3120

SOCIÉTÉS & SYNDICATS

Caveau Lillois

Le mercredi 4 juin, salle de la « Petite Banque », 47, rue de Béthune, le Caveau Lillois donnera sa soirée mensuelle récréatives au cours de laquelle G. Pietri et D. Mesnet interpréteront les œuvres pour lesquelles ils viennent d'obtenir un premier prix au concours des Rosati

Le section lyrique de la chorale « Les Lièvres » y interprétera « l'intrée de l'masons, pièce an un acte, de Grimonprez père.

Sujet imposé : « Soyez bons pour les bêtes », chanson.

On commencera à 8 heures et demie.

ROUBAIX

MORT SUBITE D'UNE DIRECTRICE D'ECOLE MATERNELLE

Lundi matin, vers neuf heures, Mme Tison, née Marie Bourlet, 45 ans, directrice de l'Ecole Maternelle de la rue des Pyramides, groupe scolaire de la rue d'Oran, visitait les classes de ses adjointes lorsqu'elle se trouva subitement indisposée.

Peu après, malgré des soins énergiques, elle rendit le dernier soupir, succombant à une congestion pulmonaire.

MORT DU PRÉSIDENT FONDATEUR DE LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE DE ROUBAIX-TOURCOING

Samedi, est mort à Mouscron, à l'âge de 80 ans, M. Pontignac-Devillars, président à vie de la Société Artistique de Roubaix-Tourcoing, fondée par lui en 1881.

Grand amateur d'art, le défunt organisa 32 expositions de tableaux tant à Roubaix qu'à Tourcoing et récréa maintes fois ses concitoyens en les conviant à de brillantes matinées littéraires et théâtrales.

En 1895, une médaille d'or lui fut décernée par le jury de l'exposition de la Société Philomatique de Bordeaux.

Créateur de la caisse mutuelle des artistes de Roubaix-Tourcoing, M. Pontignac-Devillars avait largement contribué à l'essor toujours de plus en plus grand de la Société artistique de Roubaix-Tourcoing, dont les expositions merveilleuses sont renommées dans toute la France

Les obsèques de M. Pontignac-Devillars auront lieu mercredi à dix heures du matin. L'inhumation se fera au cimetière de Roubaix

LA CAMBRIOLE

Dimanche soir, tandis que M. J. Calleau, employé, demeurant rue Beaurewaert, 138, se trouvait au cinéma avec sa famille, un malfaiteur s'est introduit chez lui en passant par une fenêtre dont il avait préalablement brisé une vitre.

Après avoir tout retourné, le malandrin s'est retiré en emportant un vélo et une pièce d'étoffe ayant une valeur de 100 francs.

MUSIQUE ET CHARITÉ

Sur invitation de la Société Philanthropique « Les Amis du Paon », l'Union Fraternelle et Mutuelle des Anciens Soldats Musiciens Français s'est rendue dimanche après-midi, à Courtrai, pour y donner une audition artistique.

Reçue à la gare à 3 heures et demie, la Société roubaisienne a été conduite en cortège jusqu'à l'Hôtel de Ville, où l'administration communale lui adressa la plus cordiale bienvenue.

Le concert commença peu après et les amateurs de bonne musique goûtèrent les œuvres de Reyer, Wagner, Gounod, Pierné, Charpentier et Saint-Saëns.

TOUJOURS LES « QUATRE BRAS »

La Cour de Cassation qui a annulé le jugement du tribunal de paix de Roubaix Est et Ouest prononçant le radiation de quinze frères à barbette, avait renvoyé devant M. le juge de Roubaix-Nord. Ce dernier a réformé la décision de le commission municipale qui avait rayé ces religieux et a ordonné leur réinscription.

UN PETIT LYCÉE

Si le projet d'installation à Roubaix d'un petit lycée est en bonne voie de réalisation il convient tout de même de briser les ailes au canard lancé par un très clérical confrère : A aucun moment on ne s'est occupé en haut lieu de la nomination du directeur éventuel de cet établissement très futur, directeur qui ne sera pas un fonctionnaire de notre région

DANS L'ENREGISTREMENT

MM. Celiot et Dejardin, receveurs-contrôleurs de l'Enregistrement, actuellement à Lille, le premier à Lille et le second à Roubaix, viennent de subir avec succès le concours pour le grade d'inspecteur-adjoint. Toutes nos félicitations

DANS LES DOUANES

C'est hier qu'a commencé dans toutes les directions des Douanes, la partie écrite de l'examen pour le grade de lieutenant.

A Lille, six brigadiers de notre région affrontent le concours

POUR LE PLACEMENT DES STÉNO-DACTYLODRAPHES

Le Comité du Cercle Sténographique Roubaisien, toujours désireux de s'inspirer des besoins modernes de l'Industrie et du Commerce, vient de décider l'organisation permanente et régulière d'un « service de placement des sténo-dactylographes ».

Ce service centralisera désormais les demandes et offres d'emplois de ce genre afin d'être l'intermédiaire entre les nombreux membres du C. S. R. et les industriels et commerçants à la recherche de sténo-dactylographes.

Pour donner à cette nouvelle organisation le caractère sérieux qui lui convient, une commission spéciale d'examen s'assurera que les candidats présentés ont toute la compétence voulue et sont dignes d'être recommandés.

Ce service de placement ne vise qu'un but d'intérêt général et son intervention sera toujours gratuitée.

Envoyer les correspondances le concernant à l'adresse suivante :

Cercle Sténographique Roubaisien (Service de placement), Ecole Pratique de Commerce et d'Industrie), 76, rue du Collège, Roubaix.

ECOLE DE TIR ET DE P. M. DE LA FÉDÉRATION DES A. DES A. E. DES ECOLES LAIQUES DE ROUBAIX

Mercredi 4. — De 20 h. à 21 h. 45, Section spéciale des candidats au B. A. M., Mlle Lebrun, Descarpentrie et Midavaine.

Jeudi 5. — De 14 h. 30 à 17 heures : Section des pupilles scolaires : MM. Quapeau, Descarpentries et Capoortère, instituteur ; de 20 h., à 21 h. 45 : 2e section, MM. Fromaux et Lesuisse ; 3e section, MM. Cochetel, Bulgrave.

Vendredi 6. — Section spéciale des candidats au B. A. M., de 20 h. à 20 h. 45 ; cours d'hygiène par M. le docteur Castel, médecin aide-major de réserve.

De 20 h. 45 à 21 h. 45 : cours de topographie : Instructeur : M. Midavaine ; Section des pupilles post-scolaires: MM. Pontblez et Cupuis.

Samedi 7. — De 20 h. à 21 h. 45, gymnase libre ,entraînement et exercices à volonté sous la surveillance du service de semaine.

AMICALE RUE DES ARTS

Excursion au Mont de l'Enclus. — Le Comité rappelle aux sociétaires que le délai d'inscription pour la sortie en voitures au Mont de l'Enclus expire demain soir mercredi 4 juin.

Nous rappelons les prix de cette attrayante excursion : Voiture : sociétaires, 2 fr. 50; étrangers, 2 fr. 75 ; voiture et dîner : sociétaires, 4 fr. 50 ; étrangers : 4 fr. 90.

Le dîner a lieu à l'Hôtel-Restaurant des Sapinières au sommet du Mont.

Le départ des voitures est fixé à 6 heures un quart du matin ; le retour aura lieu vers 10 heures du soir.

TOURCOING

Ils cherchent un candidat

Les cléricaux de Tourcoing sont à la recherche d'un candidat pour les élections cantonales. Certains vont jusqu'à dire qu'ils veulent profiter de cette occasion pour lancer un nom en vue des élections législatives. Si nous en croyons les renseignements qui nous ont été donnés, deux cléricaux de marque bien connus dans notre ville auraient été déjà pressentis. Si les deux jeunes ambitieux acceptent, on tirera à la courte paille ou l'on jouera à pile et face pour savoir quel est celui qui devra monter sur l'autel du sacrifice.

Les vestes déjà bien nombreuses qui ornent la garde-robe des candidats cléricaux ne suffiront pas, il en faut une nouvelle. Ils l'auront.

En attendant, les réactionnaires vont continuer leurs tournées dans les différents quartiers de la ville. Ils parleront du Coin du foyer tourquennois, des maisons d'habitation à bon marché, des projets scolaires, toutes ces parlotites ne sont qu'un trompe l'œil. Le but poursuivi par nos adversaires est de préparer le terrain pour les futures élections. Le bout de l'oreille est visible, les Tourquennois l'ont déjà aperçu. Nous sommes avertis

MAUVAISE GUERRE

M. Maurice Auberi, dans « Les Quotidiennes » du « Journal de Roubaix » accuse les radicaux-socialistes de pactiser avec les socialistes. Pour le prouver, il parle d'un entretiet qeru dans un journal de Tourcoing et qui a pour titre « La Cambriole gouvernementale ». Si M. Maurice Aubert voulait être de bonne foi, il aurait donné le nom du journal, qui, plus est, il aurait interrogé ceux qui auraient pu le renseigner. Peut-être alors aurait-il appris que ce journal ne méritait pas l'épithète du radical-socialiste, mais de socialiste tout court.

Le petit radical a bon dos, heureusement.

EN SORTANT DU CAFÉ. — SINGULIÈRE PROPOSITIOND. — UN COUP DE REVOLVER

M. Oestroper Georges, âgé de 29 ans, garçon coiffeur, rue du Haze, 96, passait sur la Grande-Place, à 2 heures du matin. Il venait du café Lecofette. Non loin de lui se trouvait un individu qui le suivait. Ce dernier l'aborda et lui demanda s'il consentait à participer à un vol qui serait pour eux une riche affaire. Naturellement, M. Déskcoper refuse net. Il quitta le lanieur noctambule qui révait d'une mauvaise action pour aller au poste central de police prévenir les agents. L'inconnu le rejoignit et lui donna deux violents coups de poing sur le cou ; puis, sortant un revolver, il le décharges en disant : « Remettez-moi ce que vous possédez. » Craignant pour sa vie, M. Oestrooper, jeta son portemonnaie qui contenait 3 francs environ et son pince-nez en or.

L'inconnu se mit à chercher dans le nuit le portemonnaie qui lui avait été jeté. Profitant de ce moment favorable pour fuir, M. Destrooper courut au poste de police. Avertis les agents firent immédiatement les recherches. Ce ne fut que vers 4 heures et demie du matin, que l'agent de police Verschaeve, trouva l'agresseur, nanti du portemonnaie, moins l'argent et le pince-nez. Cet individu au moment de son arrestation refusa de se faire connaître.

A la fin interrogé par M. Guichard, commissaire de l'arrondissement, il a déclaré se nommer Oubar Georges, 28 ans, journalier, demeurant, rue du Clinquet, 355. « J'étais ivre, ajouta-t-il, et je ne me rappelle de rien ».

Il sera déféré au parquet

VOYAGEURS TURBULENTS

Un train spécial venant de Gand et se dirigeant vers Paris, est passé en gare hier matin, vers une heure. Il avait 1.500 voyageurs. Ces quinze cents voyageurs descendirent pour se présenter à la douane. Dans la cohue, cinq carreaux de vitre des portes de sortie volèrent en éclats. Le train repris sa marche ,vers deux heures 11, sans autre incident.

CABARETIÈRE SANS AUTORISATION

Marie Roosen, née à Mouseron, âgée de 31 ans, épouse séparée de Lecouche Henri, avait oublié que l'article 2 de la loi du 17 juillet 1880, concernant les débits de boissons, ordonne que toute personne qui ouvre un cabaret, doit faire une déclaration préalable.

Elle s'était établie cabaretière, sans se conformer à la loi. D'où procès-verbal. Cette femme sera, en outre, poursuivie, pour avoir occupé chez elle, Rosalie Hewins, 32 ans, non pourvue d'un certificat de bonne vie. Cette dernière sera également poursuivie pour s'être fait occuper sans ledit certificat et pour avoir montrer une trop grande affabilité pour les consommateurs en prenant des consommations avec eux.

UN MUR QUI CROULE

Il y a quelque temps, le service de la voirie, avait constaté la mauvais état d'un pignon d'une vieille maison, rue de la Potente, n° 100, occupée par Mme veuve Vandenbrouck et appartenant à M. Ernest Le Gentil, demeurant dans le Pas-de-Calais, au château d'Estreval-Le-Parcq.

Un rapport avait été adressé à M. le Maire. Dans ce rapport, on signalait le mauvais état du pignon qui consistait en un surplomb, très prononcé et dans de fortes crevasses.

M. le Maire avait pris aussitôt un arrêté mettant en demeure le propriétaire de démolir le mur.

Le délai expirait aujourd'hui, et le pignon s'est écroulé hier. Les meubles de la famille Vandenbrouck qui se trouvaient à côté du mur écroulé ont été réduits en poussière.

Il n'y a pas eu d'accident de personnes.

RÉUNION DU CONSEIL MUNICIPAL

Le Conseil municipal se réunit aujourd'hui mardi, à 8 heures et demie du soir, à l'Hôtel de Ville, pour l'ouverture de la deuxième session de l'année.

FÊTE DE BIENFAISANCE

Le concours de pigeons organisé par M. Hiéncquiert, Hôtel des Voyageurs, rue de l'Abattoir, au profit des vieux de l'Hospice, qui devait avoir lieu aujourd'hui mardi 3 juin, est remis au mardi 10 juin

INSTITUT SOCIAL

Note concernant l'établissement des dispositions prévues par l'article 18 de la loi du 5 avril 1910 sur les retraites ouvrières et paysannes.

Plusieurs présidents de Sociétés de Secours mutuels de Tourcoing ont demandé au Service des Retraites à l'Institut social, s'ils doivent, dès maintenant, établir la liste pour 1912 de leurs sociétaires pouvant bénéficier des dispositions de l'article 18 de le loi du 5 avril 1910 ou ai, conformément aux instructions contenues dans la circulaire ministérielle du 24 août 1912, ils ne devront faire parvenir ces listes qu'en septembre et, au plus tard, avant le 1er octobre, délai de rigueur.

M. le Préfet du Nord, consulté à ce sujet, a fait connaître par note du 29 mai que des instructions seront envoyées en temps utile à MM. les présidents des Sociétés de secours mutuels en vue de l'établissement desdites listes.

L'AMICALE DE L'ECOLE DE LA RUE NEUVE

Les Anciens Elèves de l'Ecole de la rue Neuve, ont accompli dimanche leur excursion au Mont de l'Enclus.

Nos excursionnistes étaient environ 160.

Nous jeunes amis se pressent à Mouscron dont donné un concert sur la place publique qui a été très applaudi. Malheureusement la pluie commença à tomber, au moment de l'ascension du Mont. Peu importe, les jeunes ne connaissant pas d'obstacle, gravirent courageusement le sommet de la montagne.

Au retour, un bal fut organisé dans un café, tandis que certains infatigables toujours intrépides, recommençaient l'ascension du Mont.

La pluie tombait toujours, n'enlevant rien de la gaîté des Anciens élèves ,aussi pendant tout le long du chemin, tous ceux que la nature a doué d'une belle voix y allèrent de leur romance.

Toutes nos félicitations aux dirigeants de l'Amicale, ils avaient tout bien organisé. Les élèves laïques ont toujours un côté charitable. L'Œuvre de la Brouette à la Mer, n'a pas été oubliée. La petite fleur bleue, a été vendue au profit de l'œuvre Elle a rapporté 9 fr. 55.

CONCOURS POUR L'ATTRIBUTION DES BOURSES DE L'ETAT

Ecole Pratique et Ménagère, 70, rue des Ursulines, Tourcoing

Conformément à l'arrêté ministériel, un concours pour l'attribution des Bourses Commerciales et Industrielles aura lieu le lundi 7 juillet, à la Préfecture de Lille.

Pour être admises à concourir, les jeunes filles devront avoir 12 ans au moins et 14 ans au plus le fer juillet prochain. Si la candidate a moins de 13 ans, elle doit justifier de la possession du certificat d'études primaires.

Les demandes d'inscription devront être remises avant le 25 juin, à Mme la Directrice de l'Ecole, qui se tiendra à la disposition des familles pour tous les renseignements dont celles-ci pourraient avoir besoin (70,rue des Ursulines, en face la rue Turenne).

Les Bourses accordées pourront varier entre 100 et 500 francs.

Il sera donné prochainement des indications sur les pièces qui devront figurer dans le dossier des candidates.

BAINS MUNICIPAUX

On nous prie d'annoncer que le bassin de natation sera fermé aujourd'hui pour effectuer le nettoyage.

CONCERT PUBLIC

La fanfare « Les Intimes » et l'Orphéon « L'Avenir Lyrique », exécuteront le jeudi 5 juin 1913, à 8 heures et demie du soir, sur le kiosque de la Place Thiers, les morceaux suivants :

La Fanfare « Les Intimes » : 1. Promenade en ville (David) ; 2. Carmen, fantaisie, (XX).

L'Orphéon « L'Avenir Lyrique » : 3. Hymne à la nuit (Laurent de Rille) ; 4. Minna (Kallo).

La Fanfare « Les Intimes » : 5. Une soirée d'été dans les Alpes (Klein) ; 6. France (Buot).

AUTOUR DE LILLE

ARMENTIÈRES

Réunion corporative. — Dans une réunion tenue lundi soir, à 7 heures, à l'estaminet de l'Harmonie, Grand'Place, le syndicat des garçons de magasin, tondeurs et ingénieurs de tulles, a décidé d'envoyer une nouvelle délégation auprès des fabricants de tulles afin d'obtenir une réponse formelle aux réclamations qu'il a formulées Il sera tenu une réunion au siège, jeudi prochain.

Feuilleton du 3 juin 12

Les Destructeurs du Monde

par Paul-Yves SEBILLOT

Les premiers pas dans ce sens avaient été faits par un ingénieur, le professeur Marchand, qui avait eu l'idée de se servir des ondes Hertziennes, lancées par des machines d'une force presque inexploitable et découvertes peu de mois auparavant.

Il avait fait construire une gigantesque usine auprès de Versailles et de là il lançait, dans toutes les directions, des ondes recueillies par des récepteurs placés sur ses aéroplanes et mettant les moteurs en mouvement

Les résultats qui furent excellents, avaient permis de réaliser de grands progrès dans la construction des appareils Toutefois, la solution définitive n'était pas encore suffisamment pratique ; on avait en effet remarqué que, plus un aéroplane s'éloignait de l'usine, plus la force qu'il recevait diminuait

A deux cents kilomètres, s'il parvenait encore à se maintenir dans l'air, il n'avait cependant plus une vitesse suffisante pour résister à un vent un peu fort

L'ingénieur Marchand qui, grâce à sa grande fortune, pouvait sûrement se livrer à toutes les expériences qu'il jugeait utiles, chercha une autre voie et orienta ses travaux d'un autre côté.

Il voulut rendre les aéroplanes indépendants de toute usine génératrice.

C'est alors qu'il inventa son moteur électrique ultra-léger auquel l'électricité était fournie par une source placée à bord de l'appareil volant. Ajoutons que source et moteur ne pesaient pas plus de cinq kilogrammes et fournissaient une force de 100 chevaux-vapeur.

Ce rapport était donc énorme et cette découverte allait ouvrir à la navigation aérienne une ère nouvelle de brillants résultats

On construisit des machines tenant à la fois de l'aéroplane et de l'automobile.

C'était pour assister au départ d'une course sensationnelle entre divers systèmes de ces machines que, ce matin-là, la foule se portait au champ de manœuvres d'Issy-les-Moulineaux, d'où devait avoir lieu l'envolée des concurrents.

Il ne s'agissait rien moins comme but à atteindre, comme raid à couvrir, que d'aller d'une traite (avec un seul point d'atterrissage autorisé à Moscou), de Paris à Pékin, avec retour dans les mêmes conditions.

C'était là on on conviendra, une étape autrement importante que la traversée de Calais à Douvres, et même que le premier raid marquant que fut le Circuit de l'Est.

Il est juste de dire que les aviateurs avaient à leur disposition des appareils d'une puissance centuplée.

Le type général était une élégante voiture, très étroite et allongée, montée sur quatre roues.

A l'avant une hélice, et, sur les flancs une paire de grandes ailes repliées au repos, mais pouvant par un déclic présenter instantanément toute leur surface à la résistance de l'air

Ces ailes repliées, l'appareil mû sur son moteur roulait sur route comme une auto ordinaire, et, de cette façon, il pouvait faire près de 200 kilomètres à l'heure

Pour que l'automobile il devint aéroplane il suffisait, étant en grande vitesse, d'étendre brusquement les ailes au moyen d'une disposition spéciale du mécanisme.

Immédiatement l'appareil s'enlevait et pouvait, en plein vol, atteindre une vitesse double de celle qu'il donnait à terre.

Le moteur était à deux fins : sur route, il actionnait les deux roues arrières ; en l'air, il mettait en marche l'hélice placée à l'avant. Il suffisait de changer le contact.

C'était donc une machine réellement pratique, pouvant emporter quatre personnes et une certaine quantité de bagages. Ajoutons que, seuls, les aéroplanes de ce type nouveau étaient admis à concourir, ce qui explique le petit nombre des concurrents.

D'autres appareils d'un type plus grand, capables de transporter jusqu'à vingt voyageurs, étaient en construction, et l'on parlait avec un peu de mystère d'un nouveau croiseur aérien, établi suivant les nouvelles données, dont la longueur devait être de cent cinquante mètres, et qui pouvait porter de la grosse artillerie.

On s'attendait même au peu, dans la foule, à ce voir apparaître au-dessus du champ de manœuvres, et venir assister au départ des aéroplanes prenant part à la course.

Le départ était fixé à trois heures du soir.

Dès midi, l'immense terrain d'Issy était noir de monde. Néanmoins, du côté de la Seine, sur un espace maintenu désert par un cordon de troupes, on pouvait voir les machines, prêtes à partir, rangées en ligne suivant leur numéro d'ordre, et qui allaient bientôt porter le salut de la France à la nation amie et alliée et à la capitale de l'immense Empire Chinois

De nombreux photographes et des reporters circulaient dans la foule, dont l'attention était portée sans cesse du côté des hauteurs de Meudon où elle espérait voir apparaître le grand croiseur aérien.

L'attente du public ne fut pas déçue, car à trois heures moins dix on vit de loin un gigantesque oiseau s'élever dans les airs A cette vue des applaudissements enthousiastes, un tonnerre de bravos éclatèrent dans la foule.

Le navire aérien, en effet, avait continué à monter tout droit jusqu'à une grande hauteur, puis les moteurs ayant stoppé, il s'était laissé tomber ; mais sa chute, au lieu d'être perpendiculaire au sol, s'effectuait en avant un plan incliné. Il arriva ainsi au-dessus du champ de manœuvres.

Alors il resta immobile, à cinquante mètres du sol, se soutenant seulement par le jeu de ses hélices suspensives, pendant que des applaudissements, frémissants de patriotisme, saluaient sa venue.

A ce moment, il était trois heures moins cinq ; un mouvement se fit dans la foule : c'était le Président de la République qui arrivait. Il avait tenu à honorer de sa présence cette fête sans précédent, qui marquait un nouveau triomphe du génie français.

Le cortège officiel déboucha bientôt sur le terrain de manœuvres, gardé par un escadron de cuirassiers (alors le dernier subsistant par tradition pour servir d'escorte décorative, les autres régiments de cette arme ayant été transformés en régiments de dragons ou d'artillerie).

Comme la voiture présidentielle s'arrêtait devant la tribune officielle, des détonations formidables retentirent dans l'air et firent lever toutes les têtes : c'était le croiseur aérien qui saluait le Président de la République d'une salve des vingt et un coups de canon réglementaires.

Ce fut alors un spectacle inoubliable : la foule délirait, son enthousiasme dura jusqu'au moment où l'attention populaire se reporta sur les aéroplanes, dont le proche départ fut annoncé seulement par trois coups de revolver.

Les aviateurs étaient arrivés depuis longtemps déjà, et avaient vérifié avec le plus grand soin et dans leurs moindres détails tous les organes de leur machine

Aussi, quand le premier avertissement du départ éclata, tous étaient déjà prêts à s'envoler.

Lorsque le signal définitif fut donné, les appareils, les uns après les autres, roulèrent sur leurs roues pendant une centaine de mètres, acquérant de suite une grande vitesse ; puis leurs ailes soudainement déployées, ils s'élevèrent dans le ciel, d'un vol aussi gracieux que celui des oiseaux.

Au-dessus d'une ligne marquée par des poteaux ornés d'oriflammes tricolores, les cinq aéroplanes qui prenaient part à la course, passèrent successivement devant le chronomètre automatique, d'invention récente, qui permettait au contrôle aussi rigoureux qu'impartial.

Puis, en pleine vitesse, les cinq machines volantes s'éloignèrent rapidement dans la direction de l'Est et bientôt on les perdit de vue.

Les regards du public se reportèrent alors sur le croiseur militaire.

Celui-ci venait de se mettre en marche et se déplaçait lentement à l'aide de ses hélices propulsives.

Il fit ainsi trois tois le tour du champ de manœuvres, puis montant doucement dans l'air, il se dirigea vers Paris et s'en vint évoluer au-dessus de la capitale pour revenir ensuite à toute allure à Chalais-Meudon

Alors, avec lenteur, la foule s'écoula et par divers moyens de locomotion regagna Paris.

Une grande partie des sportmen qui avaient assisté au départ des aéroplanes voulaient connaître les phases successives de la course. Ils se rendirent donc sur les boulevards, où de nombreux promeneurs stationnaient déjà devant les immeubles des grands quotidiens où l'on affichait, sur d'énormes pancartes blanches, les dépêches qui parvenaient de villes situées sur le passage des concurrents et signalaient leur passage.

Le premier télégramme arriva vers 6 heures

Il était ainsi conçu :

« Epernay, 3 h. 40.

« Les cinq aéroplanes de la course Paris-« Pékin viennent de passer au dessus de « notre ville — Allure vertigineuse — Se « suivent de près »

Il leur avait donc fallu seulement quarante minutes pour se rendre de Paris à Epernay, c'est-à-dire pour couvrir une distance de près de cent-cinquante kilomètres « à vol d'aéroplane » (expression qui remplaçait depuis un certain temps déjà le terme arcbaïque et aurannné de : « à vol d'oiseau »).

Cette vitesse, allait-elle se maintenir ? On n'osait trop l'espérer, et l'on apprit avec une surprise admirative qu'elle croissait même en cours de route.

(*A suivre*).

BAPTÊME DELESPAUL-HAVEZ

UNIVERSELLEMENT LE MEILLEUR

PAR LA QUALITÉ ET SA PRÉFÉRENCE.

95, rue Nationale, Lille